

Grenade

Soit lointaine, soit voisine,

Espagnole ou sarrazine,

Il n'est pas une cité

Qui dispute sans folie

La pomme de la beauté,

Et qui, gracieuse, étale

Plus de pompe orientale

Sous un ciel plus enchanté.

Cadix a les palmiers ; Murcie a les oranges ;

Jaën, son palais goth aux tourelles étranges ;

Agreda, son couvent bâti par saint-Edmond ;

Ségovie a l'autel dont on baise les marches,

Et l'aqueduc aux trois rangs d'arches

Qui lui porte un torrent pris au sommet d'un mont.

Llers a des tours ; Barcelone

Au faîte d'une colonne

Lève un phare sur la mer ;

Aux rois d'Aragon fidèle,

Dans leurs vieux tombeaux, Tudèle

Garde leur sceptre de fer ;

Tolose a des forges sombres

Qui semblent, au sein des ombres,

Des soupiraux de l'enfer.

Le poisson qui rouvrit l'œil mort du vieux Tobie
Se joue au fond du golfe où dort Fontarabie ;
Alicante aux clochers mêle les minarets ;
Compostelle a son saint ; Cordoue aux maisons vieilles
A sa mosquée où l'œil se perd dans les merveilles ;
Madrid a le Manzanarès.

Bilbao, des flots couverte,
Jette une pelouse verte
Sur ses murs noirs et caducs ;
Médina la chevalière,
Cachant sa pauvreté fière
Sous le manteau de ses ducs,
N'a rien que ses sycomores,
Car ses beaux pont sont aux maures,
Aux romains ses aqueducs.

Valence a les clochers de ses trois cents églises ;
L'austère Alcantara livre au souffle des brises
Les drapeaux turcs pendus en foule à ses piliers ;
Salamanque en riant s'assied sur trois collines,
S'endort au son des mandolines
Et s'éveille en sursaut aux cris des écoliers.

Tortose est chère à saint-Pierre ;
Le marbre est comme la pierre
Dans la riche puycerda ;
De sa bastille octogone
Tuy se vante, et Tarragone
De ses murs qu'un roi fonda ;

Le Douro coule à Zamore ;

Tolède a l'alcazar maure,

Séville a la giralda.

Burgos de son chapitre étale la richesse ;

Peñaflor est marquise, et Girone est duchesse ;

Bivar est une nonne aux sévères atours ;

Toujours prête au combat, la sombre Pampelune,

Avant de s'endormir aux rayons de la lune,

Ferme sa ceinture de tours.

Toutes ces villes d'Espagne

S'épandent dans la campagne

Ou hérissent la sierra ;

Toutes ont des citadelles

Dont sous des mains infidèles

Aucun beffroi ne vibra ;

Toutes sur leurs cathédrales

Ont des clochers en spirales ;

L'Alhambra ! l'Alhambra ! palais que les Génies

Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonies,

Forteresse aux créneaux festonnés et croulants,

Ou l'on entend la nuit de magiques syllabes,

Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,

Sème les murs de trèfles flancs !

Grenade a plus de merveilles

Que n'a de graines vermeilles

Le beau fruit de ses vallons ;

Lorsque la guerre enflammée
Déroule ses pavillons,
Cent fois plus terrible éclate
Sur le front des bataillons.

Il n'est rien de plus beau ni de plus grand au monde ;
Soit qu'à Vivataubin Vivaconlud réponde,
Avec son clair tambour de clochettes orné ;
Soit que, se couronnant de feux comme un calife
L'éblouissant Généralife
Elève dans la nuit son faîte illuminé.

Les clairons des Tours-Vermeilles
Sonnennt comme des abeilles
Dont le vent chasse l'essaim ;
Alcacava pour les fêtes
A des cloches toujours prêtes
A bourdonner dans son sein,
Qui dans leurs tours africaines
Vont éveiller les dulcaynes
Du sonore Albaycin.

Grenade efface en tout ses rivales ; Grenade
Chante plus mollement la molle sérénade ;
Elle peint ses maisons de plus riches couleurs ;
Et l'on dit que les vents suspendent leurs haleines
Quand par un soir d'été Grenade dans ses plaines
Répand ses femmes et ses fleurs.

L'Arabie est son aïeule.

Les maures, pour elle seule,
Aventuriers hasardeux,
Joueraient l'Asie et l'Afrique,
Mais Grenade est catholique,
Serait une autre Séville,
S'il en pouvait être deux.

Du 3 au 5 avril 1828.

Victor Hugo (1802–1885)